

B U L L E T I N

des
MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

van de
KONINKLIJKE MUSEA VOOR
KUNST EN GESCHIEDENIS
JUBELPARK
BRUSSEL

TOME / DEEL 80

2009

CONSEIL DE RÉDACTION – REDACTIERAAD

Conseil de rédaction – Redactieraad:

Anne Cahen-Delhayé, Wouter Claes, Claudine Deltour, Cécile Evers, Eric Gubel,
Malou Haine

Secrétariat de rédaction – Redactiesecretariaat:

Wouter Claes, Miriam Lambrecht, Micheline Ruysinck

Toute correspondance concernant les textes doit être adressée au Secrétariat de rédaction,
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquanteaire 10, B-1000 Bruxelles.

Alle briefwisseling betreffende teksten dient gericht tot het Redactiesecretariaat,
Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Jubelpark 10, B-1000 Brussel.

Drukkerij – Imprimerie: Peeters, Herent

ISSN: 0776-1414

© Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Cet ouvrage ne peut être reproduit ou divulgué, même partiellement, par quelque moyen que ce soit,
sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

© Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, Brussel

Niets van deze uitgave mag door middel van druk, fotokopie, microfilm of welke andere wijze
ook worden verveelvoudigd of openbaar worden gemaakt zonder voorafgaande schriftelijke
toestemming van de uitgever.

TABLE DE MATIÈRES

INHOUDSTAFEL

Jean-Michel BRUFFAERTS, Jean Capart et la reine Tiyi, « la Joconde du Cinquantenaire »	5
Joanne ROWLAND, Petra MAŘÍKOVÁ VLČKOVÁ, Stan HENDRICKX, Tomasz HERBICH, Wouter CLAES & Dirk HUYGE, Old Kingdom Settlement Remains at Elkab (Upper Egypt): Preliminary Report on the 2009 Field Season	21
Klara DE DECKER, Askos en céramique d'époque hellénistique tardive	51
Ina VANDEN BERGHE & Mieke VAN RAEMDONCK, Note on the Red Dyes used in the Charioteer Silk from Munsterbilzen	77
Alexandra VAN PUYVELDE, An 18th Century Iranian Coat (IS.Tx.2928) in the Royal Museums of Art and History: a Case Study for Research on Persian Dress from the Safawid to the Zand Periods	83
Sophie BALACE, La rampe d'escalier du Château de Bure : résidence d'été des abbés de Saint-Hubert en Ardenne (Inv. N° 7229)	119
Sophie BALACE, L'émergence du concept d'art mosan en Belgique au XIX ^e siècle	129
Marguerite COPPENS, « Une » chef d'entreprise : Jenny Minne-Dansaert : une vision de « l'art » dentellier à la fin XIX ^e -début du XX ^e siècle	175
Raymond BALAU, Georges Hobé et Rodolphe Wytzman : ensembles décoratifs modernes complets. Addendum : « Notre Pays » (1909), documents en couleur	195
Godelieve SPIESSENS, De familie Hofmans: een Antwerpse dynastie van luit- en vioolbouwers in de 16 ^{de} , 17 ^{de} en 18 ^{de} eeuw	201
Valérie MONTENS, Le musée d'Eugène Van Overloop 1898-1925	237
Liste des auteurs - Lijst van auteurs	257

Jean Capart et la reine Tiyi, « la Joconde du Cinquantenaire »

Jean-Michel BRUFFAERTS

RÉSUMÉ – Dans les premières années du XX^e siècle, Jean Capart se fixe pour but de développer la collection égyptienne des *Musées Royaux des Arts Décoratifs et Industriels* de Bruxelles dont il vient d’accepter la charge de conservateur-adjoint. À cet effet, il multiplie les achats auprès d’antiquaires (le plus souvent à l’étranger), souscrit aux fouilles menées en Égypte par plusieurs sociétés anglaises et participe aux grandes ventes publiques qui se déroulent à son époque. C’est en 1905 à Paris, au cours de la vente aux enchères des antiquités du collectionneur et marchand cairote P. Philip, qu’il achète, pour une somme dérisoire, un petit fragment de relief d’aspect peu engageant figurant soi-disant un « roi ptolémaïque ». Ce n’est qu’en 1907, après l’avoir nettoyé, qu’il s’apercevra que ce fragment provient du tombeau du fonctionnaire thébain Ouserhat (TT47) et qu’il figure, en réalité, le *meilleur portrait connu de la reine Tiyi*, la Grande épouse royale du pharaon Amenhotep III (XVIII^e dynastie). Dans le présent article, l’auteur s’efforce de rappeler les circonstances – à certains égards rocambolesques – dans lesquelles cette pièce de grande valeur historique et artistique a fait son entrée aux Musées royaux d’Art et d’Histoire de Bruxelles. Ce faisant, il espère attirer l’attention du public sur ce fleuron de la collection égyptienne: Tiyi, « la Joconde du Cinquantenaire ».

SAMENVATTING – Toen Jean Capart in het begin van de 20^{ste} eeuw werd aangesteld als adjunct-conservator was het zijn doelstelling om de Egyptische collectie van de *Koninklijke Museums voor Sier- en Nijverheidskunst* te Brussel verder uit te bouwen. Hij verhoogde het aantal aankopen bij antiquairs (voornamelijk in het buitenland), financierde opgravingen in Egypte van verschillende Britse instellingen en nam deel aan de grote publieke veilingen van zijn tijd. Het is in 1905, tijdens een veiling van de collectie oudheden van de Caïreense verzamelaar en handelaar P. Philip dat hij, voor een bespottelijk lage prijs, een klein en weinig aantrekkelijk relief van een vermeend “Ptolemaïsche farao” aankocht. Pas in 1907 echter, nadat het was schoongemaakt, dat hij zich realiseerde dat het relief afkomstig was uit het graf van de Thebaanse functionaris Oeserhat (TT47) en dat het in werkelijkheid ging om *het beste portret dat gekend is van de koningin Teje*, de vrouw van farao Amenhotep III (18^{de} dynastie). In dit artikel zal getracht worden om de, in sommige opzichten onwaarschijnlijke omstandigheden uit de doeken te doen waarin dit object van grote historische en artistieke waarde haar entrée maakte in de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis. Hiermee wordt hopelijk de aandacht van het publiek getrokken op deze parel aan de kroon van de Egyptische collectie: Teje, “de Mona Lisa van het Jubelpark”.

Développer la collection égyptienne : telle est la principale mission que Jean Capart (Fig. 1) se voit confier lorsqu’en janvier 1900, après trois ans de stage, il est officiellement nommé conservateur-adjoint des Musées Royaux des Arts Décoratifs et Industriels de Bruxelles (« Le Cinquantenaire »)¹. Le fondateur de l’égyptologie belge a alors vingt-trois

¹ Les Musées Royaux des Arts Décoratifs et Industriels de Bruxelles seront rebaptisés en 1912 Musées Royaux

ans. Doté d'une foi inébranlable dans la cause qu'il a fait sienne, il ne va ménager ni sa fatigue ni ses moyens pour – comme il le répète à l'envi – « *faire du Cinquantenaire l'un des plus beaux musées égyptologiques d'Europe* »². Se constituant peu à peu un réseau de relations utiles, il se met à acheter des pièces égyptiennes chez des antiquaires et, dès 1899, souscrit aux fouilles organisées dans la vallée du Nil par des sociétés anglaises, au premier rang desquelles l'Egypt Exploration Fund³ et l'Egyptian Research Account. À partir de 1900, il entreprend ses premiers voyages en Égypte et en ramène une quantité impressionnante de pièces dont plusieurs de toute première qualité. Qu'il nous suffise de citer le Linteau de Séthi I^{er} et le Livre des Morts de Neferrenpet (1900-1901), ou encore le Mastaba de Neferirtenef (1905-1906) que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer ici⁴.

Pour arriver à ses fins, le jeune conservateur-adjoint peut puiser dans les crédits qui sont alloués par le gouvernement belge aux Musées Royaux des Arts Décoratifs et Industriels. Mais, bien souvent, les deniers publics s'avèrent limités ou, tout au moins, insuffisants en regard de son appétit. C'est pourquoi il lui arrive d'outrepasser le budget mis à sa disposition, obligeant du même coup l'État à éponger ses dettes. Ernest Verlant, le directeur-général des Beaux-Arts, fulmine contre les ardeurs dépensières de Capart qui jouit cependant de la sympathie du ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts Maurice van der Bruggen⁵. Quant au conservateur en chef des Musées, Eugène van Overloop, bien qu'il soit son ami et son meilleur allié, il soupçonne Capart de chercher à « *ruiner l'État Belge* » et le met en garde contre ses outrances : « *Soyez économe de nos sous et tâchez de ne nous rapporter en échange que des perles !* »⁶. Face au risque de se voir un jour couper tout crédit, le jeune conservateur-adjoint fait appel au mécénat. Sachant user de ses relations, il s'introduit dans la haute société où il séduit plus qu'il n'irrite. À force de patience et de persuasion, il obtient quelques dons, des *libéralités* comme il les appelle dans son jargon. Au fil des ans, il parvient à multiplier ces libéralités et à étendre son réseau de mécènes. Parmi ces derniers, plusieurs sont eux-mêmes collectionneurs et, plutôt que de lui céder des pièces leur appartenant, ils préfèrent l'aider pécuniairement à en acquérir d'autres. Mais il y a des limites : même en ces temps bénis pour le mécénat, les dons réalisés restent relativement limités et ne sauraient suffire à développer à eux seuls les collections du Cinquantenaire. Sans doute est-ce l'une des raisons qui amènent Capart à s'intéresser à une autre source d'enrichissement : les ventes publiques. Le hasard, qui fait parfois bien les choses, veut qu'à l'aube du XX^e siècle plusieurs grandes ventes publiques aient lieu. La participation de

du Cinquantenaire et en 1929 Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Pour le développement de la collection égyptienne voir notamment : VAN DE WALLE, LIMME & DE MEULENAERE 1980.

² Correspondances diverse de Jean Capart: Archives des Musées royaux d'Art et d'Histoire (= Arch. MRAH), dossier Correspondances.

³ Actuellement Egypt Exploration Society.

⁴ BRUFFAERTS 2005.

⁵ Correspondance diverse Eugène van Overloop – Ministère de l'Agriculture et des Beaux-Arts : Arch. MRAH, dossier Correspondances.

⁶ Lettre d'Eugène van Overloop à Jean Capart, 31 décembre 1900 et correspondance diverse Jean Capart - Eugène van Overloop : Arch. MRAH, dossier Correspondances.

Capart à chacune d'elles va permettre au musée d'acquérir de très nombreuses antiquités dont beaucoup de pièces égyptiennes présentant un véritable intérêt artistique et/ou scientifique. Le commis-voyageur de l'égyptologie ne se déplace pas sans le pécule qui lui a été alloué par le gouvernement belge ou par ses mécènes. Pour autant, il garde les pieds sur terre : aussi important que soit ce pécule, il ne lui permet pas de songer à concurrencer les grands musées européens ou américains bien mieux nantis. Sans même parler des grands collectionneurs dont les moyens semblent illimités. Mais, s'il n'est pas – et de loin – le plus riche, Capart peut, en revanche, compter sur deux alliés non moins efficaces que l'argent : la chance et le flair. À cela s'ajoute le capital de sympathie personnelle qu'il suscite chez la plupart de ses collègues étrangers et qui incite certains d'entre-eux à ne pas se montrer trop voraces en sa présence. Au retour d'un voyage de Capart à Paris en 1901, van Overloop écrit au ministre van der Bruggen :

« Si nous avons pu obtenir ces pièces si intéressantes à des conditions extrêmement favorables nous le devons à la fois au flair dont M. Capart a fait preuve en cette circonstance et à la sympathie de plusieurs collègues étrangers qui, bien qu'amateurs des objets présentés en vente, ont voulu rendre hommage aux efforts de notre conservateur en n'allant pas sur ses brisées pour diverses pièces qu'il convoitait plus spécialement »⁷.

La première grande vente publique à laquelle Jean Capart participe est la Vente Gayet, du nom de l'égyptologue dijonnais Albert Gayet. Elle se tient à Paris, au Musée Guimet, à la mi-juin 1901⁸. Il y acquiert, entre autres pièces, la momie⁹ dite de la Brodeuse (IV^e s. ap. JC) dont le sourire édenté deviendra l'une des attractions majeures du Cinquantenaire et permettra de faire progresser les études sur l'industrie des kalemker et des rubans tissés dans l'Égypte romaine¹⁰. Dès ce moment, Capart a compris tout l'intérêt des ventes publiques. Il l'avoue d'ailleurs à van Overloop :

« Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que la vente a réussi au delà de toutes mes espérances. (...) Je suis très enchanté de ce que j'ai pu avoir et je suis tout à fait persuadé que vous serez spécialement satisfait »¹¹.

Moins de trois ans plus tard, en février 1904, toujours à Paris, se tient en l'Hôtel Drouot la vente des antiquités égyptiennes de l'archéologue français Emile Amélineau¹². Jean Capart qui, grâce à l'Egypt Exploration Fund, a déjà pu acquérir plusieurs antiquités découvertes par William Flinders Petrie dans la nécropole royale d'Abydos, y voit une

⁷ Lettre d'Eugène van Overloop à Maurice van der Bruggen, 6 janvier 1902 : Arch. MRAH, dossier Catalogues, guides, ouvrages Capart.

⁸ VENTE GAYET 1901.

⁹ En réalité le corps naturellement desséché.

¹⁰ VAN RAEMDONCK 2007.

¹¹ Lettre de Jean Capart à Eugène van Overloop, 19 juin 1901 : Arch. MRAH, dossier Correspondances.

¹² VENTE AMÉLINEAU 1904.

occasion unique de compléter ses séries. Muni d'une subvention de la Caisse auxiliaire des musées, il acquiert une stèle funéraire du roi Den (1^{ère} dynastie), ainsi que de nombreuses antiquités d'époque protodynastique (ou thinite). À son retour, il ne masque pas sa satisfaction :

« Dès à présent, en réunissant les pièces provenant des fouilles de l'Egypt Exploration Fund à celles acquises à la vente Amélineau, notre série d'antiquités de l'époque thinite peut brüguer une place honorable parmi celles des grands musées européens : seules les collections du British Museum et de l'Asmolean Museum, à Oxford, sont en mesure de présenter au public des séries plus complètes que les nôtres »¹³.

En mai de la même année 1904 a lieu, à Bruxelles cette fois, la vente des objets ayant appartenu au collectionneur belge Léon Somzée, décédé en 1901. Puissamment aidé par la générosité de ses mécènes – parmi lesquels le financier François Empain –, le Cinquantenaire se porte acquéreur d'un magnifique lot de marbres et de bronzes dont une statue représentant l'empereur romain Septime-Sévère. Un coup de maître pour Capart et ses collègues de la section des antiquités classiques¹⁴.

Chronologiquement, c'est ici que vient se placer la Vente Philip. Elle se tient à Paris, en la salle n° 11 de l'Hôtel Drouot, du 10 au 12 avril 1905¹⁵. On y disperse les antiquités égyptiennes, grecques et romaines du collectionneur et marchand cairote P. Philip et de quelques autres amateurs. Sont ainsi proposés aux enchères des sculptures, des peintures, des bronzes, des étoffes, des faïences, des figures de Tanagra et des verres irisés. Alléché par un catalogue plutôt bien fourni, Jean Capart décide d'assister à cette vente. Avisé à temps de ce que le budget gouvernemental ne suffira pas à réaliser ses rêves, il sollicite l'appoint de quelques mécènes : Charles Waucquez (son beau-frère), Isabelle Errera-Goldschmidt (son amie), Louis de Buggenoms et Maurice Philippson. Le 28 mars 1905, à quelques jours de son départ pour Paris, Capart se confie à l'industriel hennuyer Raoul Warocqué, le fondateur du futur Musée royal de Mariemont avec lequel il entretient des rapports ambigus qui oscillent entre respect mutuel et concurrence¹⁶ :

« Vous aurez vu certainement par le catalogue qu'il y a des pièces extrêmement importantes. (...) Si vous pouviez assister à la vente, à laquelle je serai également présent, je suis convaincu que vous trouverez à y faire des acquisitions excellentes. (...) J'ai déjà rassemblé quelques fonds pour acheter quelques pièces pour le Musée. Je vise surtout le 90 qui est un monument merveilleux, mais j'ai bien peur de n'avoir pas les reins assez solide [sic]! »¹⁷

¹³ CAPART 1904.

¹⁴ VENTE SOMZÉE 1904, p. 61-62.

¹⁵ VENTE PHILIP 1905.

¹⁶ BRUFFAERTS 2009.

¹⁷ Lettre de Jean Capart à Raoul Warocqué, 28 mars 1905 : Archives du Musée royal de Mariemont, dossier Lettres 1905.

La pièce à laquelle Capart fait allusion dans sa lettre au collectionneur Warocqué est un dessus de stèle datant du XIV^e s. av. JC et provenant de la tombe thébaine TT257. Il représente par deux fois le défunt en prière, devant Osiris et Isis à gauche, devant Rê-Harakhty et Maât à droite¹⁸. Le Catalogue Philip le décrit comme suit :

N° 90 - Bas-relief en calcaire de la XVIII^e dynastie provenant d'Edfou, ayant conservé son coloris originare à fond rougeâtre rehaussé de bleu, mais ayant subi certaines mutilations pratiquées au marteau par des chefs des dynasties postérieures¹⁹.

Le jour de la Vente Philip, Capart parvient à acquérir le précieux monument. Il parvient aussi à acheter d'autres pièces remarquables figurant au catalogue. Citons tout d'abord un bronze représentant le dieu Néfertoum, protecteur des parfums et des onguents (n° 135)²⁰. Citons ensuite la stèle de Mem (c. 1900 av. JC) que l'égyptologue a trouvé « originale », ainsi que la stèle du scribe Ouser et de sa famille (c. 1450 av. JC) dont l'exécution lui a paru « particulièrement soignée »²¹. Citons enfin deux fragments de reliefs en calcaire représentant l'un une barque funéraire (n° 100), l'autre une procession royale (n° 101). Durant plus d'un quart de siècle, ces deux dernières pièces figureront dans les collections du Cinquantenaire avec la mention *Provenance inconnue*. En 1933, l'égyptologue Suzanne Berger les identifiera comme provenant de la tombe thébaine de Khaemhat, scribe royal et gardien des greniers royaux d'Amenhotep III²². Vérifications faites ultérieurement par sa collègue Marcelle Werbrouck, il apparaîtra que, si l'un des reliefs provient bien de la tombe de Khaemhat (TT57), l'autre provient de la tombe de Ramose (TT55), gouverneur de Thèbes et vizir des pharaons Amenhotep III et Amenhotep IV²³. Une tombe au sujet de laquelle Capart écrira en 1946 :

« La tombe de Ramose, (...) destinée au plus haut personnage de l'empire après le roi, (...) a été normalement confiée aux meilleurs artistes de la capitale; ses reliefs, ses peintures peuvent être considérés comme le « summum » de la perfection, dans le style traditionnel d'Aménophis III, comme dans le style nouveau de son successeur hérétique et novateur. Étudier et comprendre la tombe de Ramose est donc une étape capitale dans l'étude de l'art égyptien. (...) [Elle] est sans rivale dans toute la nécropole thébaine »²⁴.

À côté de ces pièces remarquables, il est une autre pièce mise en vente chez Drouot

¹⁸ VENTE PHILIP 1905, p. 24 et 34 ; CAPART 1905, p. 67-69 ; SPELEERS 1923, p. 34-35 ; PORTER & MOSS 1960, p. 342 ; LEFEBVRE & VAN RINSVELD 1990, p. 93 ; DE MEULENAERE & LIMME 1988, p. 24 ; VAN RINSVELD 1994, p. 24-25.

¹⁹ VENTE PHILIP, 1905.

²⁰ VENTE PHILIP 1905, p. 32 ; LEFEBVRE F. & VAN RINSVELD B., 1990, p. 187 ; VAN RINSVELD B. 1994, p. 21-23.

²¹ CAPART 1905, p. 44-45 ; SPELEERS 1923, p. 37 et 132-133 ; LIMME 1979, p. 20-21 et 24-25.

²² BERGER 1933 ; PORTER & MOSS 1960, p. 113-119.

²³ WERBROUCK 1934 ; PORTER & MOSS 1960, p. 109 ; VAN DE WALLE, LIMME & DE MEULENAERE 1980, p. 20-21.

²⁴ CAPART 1946.

en avril 1905 et dont nous n'avons pas encore parlé. À la différence des autres, Capart ne l'a examinée que *distrainment* (c'est lui qui le dit) avant la vente. Il faut avouer que le catalogue ne l'encourageait pas à faire davantage :

N° 91 - Fragment d'un bas-relief de l'époque ptolémaïque en pierre calcaire et représentant un des Ptolémées. Le roi est coiffé du serre-tête tenu rigide à l'arrière par la déesse de la victoire sous la forme d'oiseau de proie et à l'avant par les deux uroeus. Au-dessus de cette première coiffure est posée la couronne sbouti (couronne de la double plume) tronquée, et ornée à la base d'uroeus. Une étoffe enserme aussi toute la chevelure. La main tient le lotus béraldique. Une inscription démotique, presque indéchiffrable, a été tracée au kalam sur le visage, le cou, la poitrine et le bras. Haut. 0,40 ; larg. 0,38 (Fig. 2)²⁵.

À priori, il n'y a pas là de quoi émoustiller ce fin connaisseur de l'art égyptien qu'est Jean Capart. D'une part, ce fragment de relief appartient à une période de l'histoire égyptienne qu'il n'est pas loin de considérer comme « *décadente* ». D'autre part, il est méchamment barbouillé, irrégulièrement découpé et grossièrement encadré. Comme tel, son effet est peu agréable et il a peu de chance d'attirer sur lui l'attention de tous ces Messieurs des plus grands musées du monde... Et pourtant, au dernier moment, à la surprise générale, Capart lève le doigt pour l'acquérir. Il s'en expliquera plus tard en ces termes :

« Tout notre effort à la vente devant se concentrer sur une pièce assez importante, je ne songeai pas un instant à acquérir le fragment de relief. Et cependant, au moment où on l'exposa sur la table du commissaire priseur, surpris de la modicité extrême du prix qu'il atteignait, je me décidai brusquement à m'en porter acquéreur, intrigué surtout par l'inscription, qu'il m'était impossible d'identifier »²⁶.

Prix d'une modicité extrême, en effet: 180 francs.

Lorsqu'à la mi-avril 1905 le conservateur-adjoint du Cinquantenaire rentre à Bruxelles avec son butin, la section des antiquités orientales est en plein chambardement du fait de l'édification du Pavillon de l'Antiquité qui doit être inauguré le 3 août par le ministre. Au milieu des embarras de toutes sortes engendrés par le déménagement des collections, il n'apporte pas à son « bas-relief ptolémaïque » toute l'attention voulue et se contente de le faire encadrer. Une fois les collections installées dans leur nouveau nid, il se décide à l'exposer dans la Salle III, la salle consacrée aux antiquités de Basse Époque. Mais encore lui choisit-il un coin reculé où on peut à peine le voir. C'est qu'en réalité, ce bas-relief lui pose problème: le « roi » qui y est figuré présente visiblement des attributs qui font douter de son appartenance au sexe fort. En attendant d'en savoir un peu plus à son sujet, il ne lui adjoint aucune étiquette²⁷. Pour la même raison, il s'abstient de le mentionner

²⁵ VENTE PHILIP 1905, p. 25.

²⁶ CAPART 1908.

²⁷ CAPART 1908.

dans son *Guide descriptif des collections* qui paraîtra fin 1905²⁸.

Dans les semaines et les mois qui suivent l'inauguration du Pavillon de l'Antiquité, plusieurs égyptologues étrangers viennent à Bruxelles visiter le Cinquantenaire. À chaque fois, Jean Capart leur montre son mystérieux relief et sollicite leur avis à son sujet. C'est l'égyptologue français Georges Daressy, conservateur-adjoint au Musée du Caire, qui, le premier, suggère que ce relief pourrait dater, non pas de la période ptolémaïque comme le prétend le Catalogue Philip, mais bien de la XVIII^e dynastie (Nouvel Empire). Voilà qui ne manque pas d'intérêt car, si cela devait s'avérer exact, le relief bruxellois vieillirait instantanément dans les esprits d'un bon millénaire... ce qui – est-il besoin de le préciser ? – lui conférerait une toute autre valeur que les 180 francs dépensés pour son acquisition ! Daressy n'est toutefois pas en mesure de se prononcer sur l'ancienneté de l'inscription à l'encre qui défigure la pièce et que le Catalogue Philip qualifie de « démotique ». Pour en avoir le cœur net, Capart décide de consulter l'égyptologue et démotisant allemand Wilhelm Spiegelberg, de l'Université de Strasbourg. Après analyse, Spiegelberg en arrive à la conclusion que l'inscription n'est pas démotique. Il est aussi d'avis qu'elle est « *très récente* » et, par conséquent, il conseille à Capart de l'effacer. Ce dernier promet de le faire mais, « *empêché par d'autres préoccupations* » (c'est l'excuse qu'il donnera), il ne le fait pas tout de suite et finira par perdre la chose de vue²⁹.

L'énigme devra attendre la fin de l'année 1907 pour trouver une solution définitive. Effectuant une recherche bibliographique sur un tout autre sujet, Jean Capart découvre dans un volume des « *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* » daté de 1903³⁰ une planche photographique figurant un relief de la tombe du fonctionnaire thébain Ouserhat (TT47)³¹. Son attention est immédiatement attirée par le portrait d'une reine dont la coiffure lui rappelle quelque chose (Fig. 4). Il n'est pas long à rapprocher ce portrait de la pièce achetée en 1905 à Paris. Dans un premier temps, il espère seulement qu'une comparaison des coiffures lui fournira une indication utile pour dater son relief. Mais, dans un second temps, il s'aperçoit qu'il y a entre eux plus que de la ressemblance. La conclusion finit par s'imposer d'elle-même : la pièce que possède le Cinquantenaire est celle qui est représentée dans le volume des « *Annales* ». Elle provient donc du tombeau d'Ouserhat. Fort excité par ce qu'il vient de découvrir, Capart se plonge dans la lecture de la notice. Elle a été rédigée par son collègue anglais Howard Carter, l'inspecteur en chef des antiquités de Haute Égypte dont il a fait la connaissance à Thèbes-ouest durant l'hiver 1900-1901 par l'entremise du directeur-général du Service des Antiquités de l'Égypte Gaston Maspero. On ne présente plus Howard Carter qui, en 1922, fera l'une des plus grandes découvertes archéologiques de tous les temps : le tombeau de Toutankhamon. À propos du tombeau

²⁸ CAPART 1905.

²⁹ CAPART 1908.

³⁰ CARTER 1903.

³¹ PORTER & MOSS 1960, p. 87.

d'Ouserhat, le célèbre archéologue écrit :

L'Omdeh de Gournah (Thèbes) ayant constaté qu'une tombe antique existait à 30 mètres en arrière de sa maison, avait demandé au Service des antiquités la permission de la fouiller. La tombe, qui avait été pillée dans l'antiquité, avait appartenu au chef du harem royal Ouserhat. Les deux chambres qui constituent les appartements funéraires n'avaient reçu aucune décoration. Dans le passage entre les deux, à gauche, il y avait de très fins reliefs, non terminés, et en partie détruits. Ils représentaient le défunt et ses serviteurs devant un sanctuaire qui contenait le roi Amenhotep III et la reine Tiyi, assis sur des trônes. Ces reliefs sont d'un travail merveilleux et, pour la reine Tiyi, je ne me rappelle pas en avoir vu un meilleur portrait³².

Le doute n'est plus permis : le fragment de relief qui, depuis deux ans et demi, croupit dans la salle des antiquités de Basse Époque provient du tombeau d'Ouserhat. Plus impressionnant encore : le fragment de relief du Cinquantenaire ne figure pas un quelconque roi de l'époque ptolémaïque, mais bien une reine de la XVIII^e dynastie (fin du XIV^e s. av. JC). Et pas n'importe quelle reine : Tiyi, la Grande épouse royale du pharaon Amenhotep III, la mère d'Amenhotep IV/Akhenaton et la grand-mère de ce Toutankhamon qui hante tant les rêves de Carter et ceux de Capart³³. Ce dernier est aux anges :

« La reine Tiyi est une des figures les plus séduisantes de l'histoire égyptienne par l'élément romanesque que l'on devine dans son mariage avec Amenhotep III. Jeune fille de basse extraction, elle a séduit, par sa beauté, un des pharaons les plus puissants. Son fils, Amenhotep IV, est, on le sait, une individualité de premier plan dans l'histoire orientale. Si l'on songe que leur époque est celle où l'art égyptien s'est épanoui avec le plus d'originalité et de perfection, on comprendra qu'il n'est nullement indifférent que nous possédions au Musée de Bruxelles, de l'avis d'un homme aussi compétent que l'est M. Carter, le meilleur portrait connu de la reine Tiyi »³⁴.

En examinant l'ensemble de la composition photographiée dans le tombeau d'Ouserhat, Jean Capart constate, en-dessous et au-dessus de la tête de Tiyi, deux fentes horizontales qui ont certainement facilité le travail des hommes qui ont mutilé ce monument par esprit de lucre. Il commence à comprendre la raison d'être des surcharges à l'encre noire: défigurant les traits de la jeune femme, elles avaient pour but d'empêcher qu'un inspecteur du Service des Antiquités de l'Égypte puisse reconnaître Tiyi si, d'aventure, il devait la rencontrer dans l'arrière-boutique d'un marchand de Louxor, du Caire ou d'ailleurs. Les vandales – les *brutes* comme Capart les appelle – se sont surpassés dans leur sinistre besogne. Devant la figure de la reine se trouvaient quelques signes d'une inscription hiéroglyphique en relief qui donnait son protocole : ils ont été arasés d'une manière hâtive

³² CARTER 1903.

³³ [ANON.], 1985, n° 99 ; KOZLOFF 1993, p. 255-256, n° 56.

³⁴ CAPART 1908, p. 11.

qui permet, en quelques endroits, d'en soupçonner la présence³⁵.

L'énigme résolue, Jean Capart décide de procéder sans plus tarder au nettoyage en profondeur du relief dont les dimensions n'excèdent pas 42 centimètres sur 39. Après l'avoir photographié dans l'état où il l'avait acheté en 1905, il le lave à l'alcool et à l'eau pure avec un peu d'acide chlorhydrique. Au fur et à mesure que la pierre retrouve sa jeunesse, c'est un excellent portrait, réalisé dans la plus pure tradition de l'art égyptien du Nouvel Empire, qui s'offre à ses yeux. Tiyi présente son profil gauche (Fig. 3). Le modelé délicat de ses traits juvéniles contraste avec la raideur de sa perruque. Sa coiffure d'apparat atteste son rang royal et, sur son front, se dressent deux uraeus, deux déesses-cobras: les déesses protectrices de la Haute et de la Basse Égypte munies de leurs couronnes respectives (blanche et rouge). L'arrière du bandeau qui entoure la tête de la reine est protégé par le dieu-façon Horus, aux ailes déployées³⁶. Le tout présente une grâce linéaire qui n'a rien de gratuit, ce que ne manquera pas de relever l'égyptologue Pierre Gilbert :

« Parure et harmonie se surbordonnent à la personnalité représentée. Elles mettent en valeur le jeune épanouissement de son esprit et de son charme »³⁷.

Sa cure de jouvence terminée, la reine Tiyi ne retourne évidemment pas dans la salle des antiquités de Basse Époque, mais elle gagne la Salle II, la salle dédiée au Nouvel Empire. Elle y prend place aux côtés de la tête d'un jeune noble achetée par Capart en 1904 à un antiquaire cairote. Une pièce surnommée par lui *ma Belle tête rouge* et qui était, jusqu'ici, celle dont il se montrait le plus fier³⁸. Savourant une joie bien légitime, Capart écrit encore à propos de sa nouvelle trouvaille :

« Le fragment de relief de la reine Tiyi ne peut manquer de frapper nos visiteurs. Il leur montrera, plusieurs siècles avant les premiers tâtonnements de l'art grec, un idéal de beauté et de procédés savants pour le traduire, que tous ceux qui prétendent juger d'une manière impartiale l'évolution artistique de l'humanité n'ont plus le droit d'ignorer davantage »³⁹.

Une bien belle histoire... Trop belle pour être vraie diront ceux qui, à l'instar de l'égyptologue Eugène Warmenbol, verront dans ce qui précède une pure mise en scène de Capart :

« Jean Capart », écrit Warmenbol, « n'assistait pas par hasard à la vente de la collection Philipp où le relief fut proposé, et le conservateur était bien trop fin historien de l'art pour ne pas avoir saisi

³⁵ CARTER 1903, p. 177-178 ; CAPART 1908, p. 10-11.

³⁶ GILBERT, 1975 ; [ANON.] 1985, n° 99 ; PEETERS & VAN RINSVELD 1991, p. 23.

³⁷ GILBERT 1975.

³⁸ Correspondance diverse Jean Capart : Arch. MRAH, dossier Correspondances ; CAPART 1908, p. 11 ; CAPART 1907.

³⁹ CAPART 1908, p. 11.

la qualité de l'œuvre. Jean Capart avait la réputation d'avoir une mémoire des images tout à fait hors du commun, il nous paraît invraisemblable qu'il n'avait pas en tête la mémoire du relief figurant Tiy publié en 1903. Jean Capart lisait tout et certainement, dès leur parution, des revues telles que les « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte » où la reine fut présentée. Jean Capart joue à l'évidence les faux naïfs dans son article et savait parfaitement en achetant le numéro 91 de la vente qu'il montrait « un idéal de beauté et de procédés savants pour le traduire, que tous ceux qui prétendent juger d'une manière impartiale l'évolution artistique de l'humanité n'ont plus le droit d'ignorer davantage ». Il ne pouvait laisser une œuvre pareille à un autre collectionneur (Raoul Warocqué, par exemple), mais il devait également se garder de heurter de front le Service des Antiquités (Howard Carter, tout particulièrement). Jean Capart avait bien compris le marché de l'art où d'ailleurs des collègues illustres affichaient des comportements tout aussi candides »⁴⁰.

Faux naïf, Capart ? L'hypothèse n'est pas à exclure, mais elle laisse derrière elle des points d'interrogation auxquels elle ne répond pas. Tout d'abord, s'il est vrai que Capart était un fin historien de l'art, était-il vraiment, dans ce cas-ci, en mesure de saisir la qualité de l'œuvre proposée alors que la description du catalogue n'en laissait rien deviner et qu'il n'avait pu l'examiner avant la vente publique ? Pendant la vente elle-même, était-il suffisamment bien placé dans la salle pour la voir convenablement ? Ensuite, s'il est non moins vrai que Capart avait une mémoire des images tout à fait hors du commun, cette mémoire allait-elle jusqu'à lui permettre de reconnaître, en une fraction de seconde, le fragment d'un ensemble aperçu dans une revue deux ans plus tôt, entièrement sorti de son contexte et barbouillé d'inscriptions à l'encre ? Enfin, parmi les acheteurs potentiels présents ce jour-là chez Drouot, pourquoi fut-il le seul à lever le doigt ? Il ne devait pourtant pas manquer dans la salle de spécialistes de l'art égyptien capables, eux aussi, de reconnaître Tiyi. Or, personne n'a renchéri. Par ailleurs, même si la duplicité de Capart devait être démontrée un jour, il resterait encore à en expliquer la raison. Pour ne pas heurter le Service des Antiquités de l'Égypte ? Ce dernier n'aurait rien eu à reprocher à Capart : la vente était tout à fait régulière et en tous points conforme à ce qui se faisait à cette époque, sept ans avant la promulgation de la loi de 1912. De toute façon, si cette acquisition avait posé un réel problème au SAE, il eût été tout à fait dans la manière de Capart de rendre la pièce à l'Égypte, ainsi qu'il le fera en d'autres occasions. Alors, pourquoi Capart aurait-il monté pareille mise en scène ? Pour ne pas tenter un collectionneur comme Raoul Warocqué, au demeurant moins connaisseur que lui ? Mais, une fois la pièce adjugée, Capart n'avait plus rien à redouter ni de Warocqué ni de personne. Au contraire, il aurait eu beau jeu de crier victoire et de montrer à ses concurrents sa capacité à reconnaître une œuvre majeure là où eux-mêmes s'en étaient montrés incapables. Non seulement il ne l'a pas fait, mais il a pris le risque (à supposer qu'il y ait eu risque) de montrer son « roi ptolémaïque » à ses collègues et de solliciter leur avis à son sujet. Alors, faux naïf Capart ? Plutôt que de répondre à cette question de façon définitive, bornons-nous à admettre qu'il reste une (petite) part de

⁴⁰ WARMENBOL 2000, p. 333.

mystère dans cette affaire...

La possession du relief de la reine Tiyi ne permettra pas à Jean Capart d'en apprendre beaucoup plus sur le tombeau d'Ouserhat, gardien du harem royal de Thèbes. TT47 disparaîtra bientôt des esprits, au point que sa localisation exacte sera perdue. Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'il sera redécouvert par une équipe japonaise de l'Université de Waseda (Tokyo) qui y entamera, en décembre 2007, des fouilles toujours en cours⁴¹. Quant au relief de Tiyi, il n'attendra pas les Japonais : dès 1907, il deviendra, suivant le mot de celui qui lui a rendu sa jeunesse et sa beauté, « *un des morceaux de sculpture les plus connus et les plus admirés* » des collections bruxelloises⁴². Il ne cessera jamais de l'être. En 1922, il figurera parmi les douze pièces sélectionnées par Capart pour représenter le Cinquantenaire à l'exposition d'art égyptien du Burlington Fine Arts Club de Londres⁴³. Aujourd'hui encore, plus d'un siècle après son arrivée en Belgique, certains auteurs étrangers, à l'instar de l'égyptologue anglais Nicholas Reeves, n'hésitent pas à le placer au rang des « grandes découvertes » de l'égyptologie⁴⁴. On ne s'étonnera donc pas de le voir figurer en bonne place dans les publications et sur le site internet du musée, tandis que de splendides fac-similés confectionnés par l'Atelier des Moulages continuent à le populariser. Délicieuse Tiyi, elle que l'on surnomme parfois, non sans raison, « la Joconde du Cinquantenaire ».

BIBLIOGRAPHIE

- [ANON.], 1985, La reine Tiyi, in : *La femme au temps des pharaons. Six œuvres d'art de la collection égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, p. 8-9.
- BERGER S., 1933, Deux bas-reliefs thébains, in : *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 5, p. 108-110.
- BRUFFAERTS J.-M., 2005, Un mastaba égyptien pour Bruxelles, in : *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 76, p. 5-36.
- BRUFFAERTS J.-M., 2009, Capart-Warocqué : une amitié manquée, in : DERRIKS C. & DELVAUX L. (éd.), *Antiquités égyptiennes au Musée royal de Mariemont*, Morlanwelz, p. 39-48.
- CAPART J., 1904, Nouvelles acquisitions. Section égyptienne. Antiquités de l'époque thinite, in : *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels* 3, p. 81-84.
- CAPART J., 1905, *Les antiquités égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire. Guide descriptif*,

⁴¹ <http://www.egyptpro.sci.waseda.ac.jp>.

⁴² CAPART 1908.

⁴³ Lettre de Jean Capart à Raymond Camp, 7 juillet 1932 : Archives de l'Association Egyptologique Reine Elisabeth, dossier Capart.

⁴⁴ REEVES 2000, p. 124.

Bruxelles.

- CAPART J., 1907, Une tête égyptienne de l'époque de la XIX^e dynastie, in : *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels* 6, p. 86-88.
- CAPART J., 1908, Un portrait de la reine Tiyi, in : *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels* (2^e série) 1, p. 9-11.
- CAPART J., 1946, Les Livres [compte rendu de]: Mond Excavations at Thebes. I. The Tomb of Ramose (N. de Garis Davies) in : *Chronique d'Égypte* 21, p. 213-215.
- CARTER H., 1903, Report of Work done in Upper Egypt (1902-1903), in *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 4, p. 177-178, pl. II.
- DE MEULENAERE H. & LIMME L., 1988, Égypte, in : VERMEERSCH V. & DUVOSQUEL J.-M. (éds.), *Musées royaux d'Art et d'Histoire Bruxelles. Antiquité* (Museum Nostra, 11), Bruxelles.
- GILBERT P., 1975, La Reine Tiy, femme d'Aménophis III, in : *Le Règne du Soleil. Akhnaton et Néfertiti*, Bruxelles, p. 146-147, n^o 73.
- KOZLOFF A. P., 1993, La reine Tiyi, in : *Amenophis III, le Pharaon-Soleil*, Paris.
- LEFEBVRE F. & VAN RINSVELD B., 1990, *L'Égypte. Des Pharaons aux Coptes*, Bruxelles.
- LIMME L., 1979, *Stèles égyptiennes*, Bruxelles.
- PEETERS B. & VAN RINSVELD B., 1991, *Dynastie belge, royautés antiques au fil des collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles.
- PORTER B. & MOSS, R., 1964, *Topographical Bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings. 1: The Theban Necropolis. Part 1: Private Tombs*, Oxford (2nd ed.).
- REEVES N., 2000, *Ancient Egypt. The Great Discoveries. A Year-by-Year Chronicle*, London.
- SPELEERS L., 1923, *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, Bruxelles.
- VAN DE WALLE B., LIMME L. & DE MEULENAERE H., 1980, *La collection égyptienne. Les étapes marquantes de son développement*, Bruxelles.
- VAN RAEMDONCK M., 2007, The Mummy of the “Embroideress”, the Textiles and the other Contents of her Grave preserved in the Royal Museums of Art and History in Brussels, in: *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 78, p. 5-25 et 139-143.
- VAN RINSVELD B., 1994, *Dieux et déesses de l'ancienne Égypte*, Bruxelles.
- VENTE AMÉLINEAU, 1904, *Antiquités égyptiennes trouvées à Abydos. Ivoires, bois sculptés, terres émailées, amulettes, scabées, statuettes funéraires, objets en or et en bronze, silex, terres cuites et poteries, sculptures diverses, vases et coupes en pierre dure, stèles, tables et fragments avec inscriptions hiéroglyphiques, etc.* (Vente de la collection Amélineau, Hôtel Drouot, 8 et 9 février 1904), Paris.
- VENTE GAYET, 1901, *Antiquités égyptiennes. Nécropole pharaonique de la XII^e dynastie (2500 ans avant notre ère) sarcophage et mobilier funéraire comprenant plus de 100 pièces : statuettes peintes, miroirs de bronze, masque doré, vases d'offrandes, chaussures, bâtons de voyage, etc. – Nécropole romaine des premiers siècles de notre ère. Mobilier funéraire, vases en verre et en terre, bracelets en ivoire, toile peinte, portraits, objets divers. Etoffes en tapisserie et en broderie, cinq papyrus grecs, papyrus coptes* (Vente de la collection Gayet, Musée Guimet, 17 juin 1901), Paris.
- VENTE PHILIP, 1905, *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines appartenant à P. Philip et à divers*

Amateurs. Sculptures, peintures, bronzes, étoffes, faïences, figures de Tanagra, verres irisés dont la vente aura lieu les 10, 11 et 12 Avril 1905, à l'Hôtel Drouot salle n° 11, Paris.

VENTE SOMZÉE, 1904, Acquisitions. Vente Somzée, in : *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels* 3, p. 61-62.

WARMENBOL E., 2000, *Le lotus et l'oignon. L'égyptologie et l'égyptomanie en Belgique au XIX^{ème} siècle. Dissertation présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Philosophie et Lettres*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2 vol. (inédit)

WERBROUCK M., 1934, Deux fragments de la tombe de Ramose, in: *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 6/2, p. 44-46.



Fig. 1. – Jean Capart en 1902
(Photo collection privée Jean-Michel Bruffaerts).



Fig. 2. – Relief de Tiyi avant nettoyage
(Photo MRAH-KMKG).



Fig. 3. – Relief de Tiyi après nettoyage
(Photo MRAH-KMKG).



Fig. 4. – Photo du relief de Tÿi in situ
(cfr. CARTER 1903, p. 177-178, pl. II).